

5145

Les Roches

12 Janvier 73

Jeanne chérie,

Je ne vous oublie jamais, vous êtes la visiteuse
de chacun de mes jours, vous êtes la confidente
de toutes celles de mes pensées qui valent
quelque chose, mais je suis depuis quelque temps
atteinte de cette horreur de la plume qui est
chez vous un mal chronique. ou plutôt je suis
toute la journée obligée d'arrêter cette plume
à tous les coups de reins et de vulgaires
qu'elle devient incapable d'un expriment de merclan
et je voudrais en vous en dire que d'exquises
comme le souvenir que j'ai de vous. - Nous autres
passé une douzaine de jours à Paris nous y
dirigeant fort, voyant beaucoup de gens célèbres
étant beaucoup de choses, étonnées, intéressées,
assistais parfois, nous toujours en quête de
impressions nouvelles et assez marries d'être
obligés de nous en retourner si tôt aux Roches.

Je en pourtant avoir ni attendant depuis un
cours de jours à qui pourrait le plus ni croquer
le retour, une délicieuse lettre de vous: elle le
sent toute et ne j'ai trouvé à elle de un son
encore plus doux que c'est la dernière
je n'ai été et qu'elle me causait une agréable surprise.
Non la en je n'ai attendu que deux jours.

J'ai eu une lettre de Lady Grant avant de
partir pour Paris, elle me disait que dans la
juxtification on la jetait toutes les propositions
différentes qu'on lui faisait pour Ériège, elle
avait décidé de remettre la résolution à la
main à qui elle en avait écrit et dont elle
pouvait recevoir la réponse avant de se mettre
en route pour la Jamaïque. Je ne me souviens
pas que vous disiez quand cette enfant se dit
je n'aurais pas que pour elle même rien
ni de préjudice à l'influence dont son entourage
je fusse des vœux très ardents pour qu'on se
la confiat, mais en l'état des choses mes vœux
sont au retour de mes vœux.

Elle est toujours à ~~Brighton~~

une Lady Colville et Andrew. Je ne vous trouve
encore pas faite de l'avoir envoyé à son cousin
maternel, sans doute pour quelque temps en oubliant
l'intérêt de ses propres études; quant à son
éducation, il se pourrait y en avoir de meilleure
pour elle que d'apprendre de jeann à se rendre
telle que cent et à ne se compter que dans les
rapports amicaux.

À Paris nous est arrivé une excellente lettre
de M^{lle} Warston dont je copie pour vous la partie
suivante. "She has not your friend M^{lle} Warston
I can talk to her at M^{lle} Lesses and
did not know who she was. She may see her
again but she is shy of introducing ourselves
to her without permission, do you think
we should have it. She does not know us &
think by sight and might be surprised. She
thinks she is the real Dorothea of Middlebury
and that M^{lle} Lesses worships her. She
must have been worthy."

Je devrais vous lui répondre, mais que
vous suez à Willenbath. Je prieis que vous
m'indisiez soit ni le mari ni la femme
mais une fois établis à Chapam. Je vous

que vous ne trouvez pas qu'ils sentent trop le
dote pour vous et le géméral que sentent ces
jeux de brulé. On pourra attendre le même
autre de la fe pour vous et pour eux dans le même
voisinage ou vous vous rendez. - Enfin dites
moi que répondre aux Harrison; je direrais
jeu que vous les visitez; tout ce me semble
doit dans un temps donné vous rapprocher
les uns des autres, mais passy moi ta faiblesse
de souhaits être le trait d'union, je me
fais ainsi l'illusion de servir à quelque
chose, et l'amitié que j'ai pour eux et la tendresse
infinité que je ressens pour vous, me font souhaiter
de vous donner aux uns et aux autres ce que j'ai
de mieux c'est à dire la connaissance les uns
des autres.

Nous avons vu à Paris M. Deschamps très
aimable par ses succès au National et par la
situation excellent qui lui est faite, sans toujours
visiter néanmoins d'aller donner quatre ou
cinq conférences à Londres. En voy. vous parle
autour de vous. J'imagine que le public s'en
trouve bien facile à trouver si l'on avait un

lieu de réunion un peu central. Son désir
est je crois surtout de répandre en tous sens
son nom et sa réputation déjà si bien établie
en France, en Suisse, en Belgique et en Hollande.
Il a conscience de toutes les ressources pour le
faire de grands succès comme conférencier
et aime un peu aller ramasser partout des
laureurs.

Nous avons vu aussi M. Witzchel, merveille
seulement remis de cette dernière atteinte à
laquelle personne ne pensait qu'il put échapper.
Toujours lui-même, toujours plus lui-même.
Mais je tergiversais de dire, lui-même avec excès.
C'est le sort de ces grandes originalités quand
leur carrière dépasse les limites ordinaires, ce
qui est le sort de tout grand talent en devenant
toute sa substance, et de l'opulence de leur
jeunesse ils font l'indigence de leur vieillesse.

Mais nous sommes trop peu restés à Paris
il y avait mille choses de plus grand intérêt
à y voir et auxquelles on nous courrait, mais
la tâche quotidienne nous rappelait et a
failli revenir. Une très bonne nouvelle nous

arrivant à Paris le 3 Janvier. Je n'ai pas dans
cette enquete des et associeant de nos coeurs
un esprit qui certain conversation avec vous
y avait laissez. Une lettre datée d'Etreshel me
apprenait qu dans cette ville le premier jour de
l'an votre com petite Katie Cowan s'était
fiancée au fils de Maggie Strusworth. Vous
s formez un petit roman vous sous vos yeux,
encouragé par vous et qui s'il est en une autre
conclusion nous eût laissez très malheureux.

Enfin ces deux amables enfants me remercient
après la conclusion de l'engagement non l'écriture
mutuelle ainsi nos coeurs se taisent et je vous le dis
à cause que besoin que j'aproue de vous dire
tout ce que me rend heureux. quoique la chose
soit encore je crois et peut un peu de temps
peu visite.

J'ai donc vous envoyé, vous le dernier
volume de Widestreach. M^r John Morley
qui doit passer à Paris dans le courant
de Janvier s'en chargeait j'en suis certain
et j'ai été informé de l'époque précéde de
M^r au point de vous l'envoyer.

M^{lle} Fanny Dash nous a quittés le 30 Janvier
après une semaine à un séjour à Paris. Elle eût
conversa presque tout le jour, nous avons pu
la redonner un peu la des languettes de
Fontainebleau. Nous espérons qu'elle vous donnera
encore quelque temps à son retour de Paris, nous
devons la mener à Versailles et à l'abbaye de
St-Denis.

Pardonnez moi cette lettre écrite au galop
et qui exercera peut être tout votre talent
de divination. J'ai tant à vous dire que les
heures se passent sous ma plume avec trop
de confusion et que vous serez bien obligé
de reconnaître que je ne suis d'ordinaire
l'homme qui fait tout à fait ce qu'il faut.

Où nous vous avons vu dans votre nouvelle
maison. Craignez que ce ne soit trop tôt
et que nous ne vous précisions trop au mal
et que nous ne soyons pas trop vos premiers
visiteurs. — Annoncez à Lady Grant une
lettre de moi au premier jour. Le vicomte
de St John et de Lady Strobony doit vous
rendre un peu moins sensible à l'égard de
votre père, et est encore votre oncle et vous en

agréable échange de pensées communes.

Qu'en vous vient de la mort de Napoléon. Les uns veulent que l'empire ait tout perdu en sa personne et les autres qu'il n'ait rien perdu. J'étais au premier abord également indécis de ces deux opinions, il faut voir quelle résolution prendra la part, pour lequel cette mort et incapable personnellement d'être un embarras presque autant qu'un avantage. Je y eusse certainement un moment de confusion, des conseils contradictoires, des hésitations, mais ainsi on peut s'entendre, un esprit audacieux peut reconstruire presque immédiatement la part qui n'a que de trop forte et trop longue racines chez nous: la succession est ouverte, il n'est pas dit hélas! que c'est la république qui héritera.

Mes souvenirs empriés au général, mes félicitations à Dilly d'être devenu un si grand garçon utile et studieux; mes plaines à l'égard à mon petit amour. Si je vous embrasse et vous aime et je suis toujours et toujours plus
Votre

Marie

British Library
96 Wood Lane
London W.9

1279